



## CULTURE

LIVRES

# Pasionarias haïtien

La sortie de "l'Etoile Absinthe", ouvrage inachevé, posthume, inédit, mais mythique de Jacques Stephen Alexis coïncide avec celle de "Rapatriés", premier roman remarquable de Néhémy Pierre-Dahomey - que nous avons rencontré -, et met la femme haïtienne à l'honneur. PAR FRÉDÉRIQUE BRIARD

**S**oixante-quatre ans séparent la naissance de l'illustre plume et grand résistant à la dictature duvaliériste de celle du jeune écrivain haïtien. Entre Alexis et Pierre-Dahomey les correspondances sont troublantes et la filiation, évidente. Outre son écriture chatoyante, le jeune romancier puise dans ses personnages féminins, à l'instar de son aîné, la force de son intrigue. Dans *Rapatriés*, Belliqueuse (ou Belli) Louisaint prend le large pour gagner l'Amérique voisine, à la suite d'une dispute amoureuse. Une tempête, qui l'amène à sacrifier son enfant, ruine son projet et la ramène en Haïti. Installée dans un quartier dédié aux rapatriés, elle donne naissance à un fils et deux filles, Béliat et Luciole. Démunie, elle fait le choix de faire adopter ces dernières en France et au Canada. Jusqu'au jour où la terre tremble et où s'impose la décision de retrouver ses enfants. « *Je n'avais pas l'intention de parler d'exil à l'origine, nous confie l'auteur. Le point de départ de ce livre a été le souffle des personnages, de Belliqueuse et de ses filles. Seuls la psychologie, la vie et le destin de cette femme m'intéressaient.* » Femme amante, célibataire, mère, croyante, folle ou philosophe, Belli trace les méandres de sa vie. Néhémy Pierre-Dahomey se penche finalement sur ses migrations intérieures, sur ses conflits intimes, et livre un roman sensible sur la complexité de la maternité.

« *On a une idée assez essentielle de la mère, qui en aucun cas ne devrait abandonner son enfant,*



hamnah assouline

précise-t-il. Face à cette idée générale, il y a toujours cette réalité, soit littéraire, soit factuelle ou sociale, de l'adoption qui ne choque pas plus que ça finalement. De la même manière, on peut ressentir vis-à-vis de sa mère à la fois gratitude ou reconnaissance et grogne. Je questionne la parenté et la filiation, la génétique et le cœur. » *Rapatriés* échappe à tous les attendus, marche sur le fil de l'équivoque. « *La littérature est un outil qui, s'il ne nous permet pas de théoriser ou de changer la société, nous permet au moins de travailler sur la nuance, assure le jeune écrivain. Mettre un personnage en évolution, c'est le mettre face à ses contradictions.* »

### GÉNÉALOGIE PROFONDE

A travers ces personnages de femmes, forts de leurs paradoxes, c'est un peu toute la littérature haïtienne, peuplée d'héroïnes, que



JACQUES STEPHEN ALEXIS, (1922-1961), s'est opposé au dictateur François Duvalier, tout en laissant une œuvre romanesque majeure.

**NÉHÉMY PIERRE-DAHOMEY** publie un premier roman étonnamment habité par la même passion que son aîné pour les personnages féminins.

*Rapatriés* fait défiler. Les fantômes d'Annaïse (*Gouverneurs de la rosée*, de Jacques Roumain), de Claire (*Amour, colère et folie*, de Marie Vieux-Chauvet) ou d'Olmène (*Bain de lune*, de Yanick Lahens) ne sont jamais bien loin. Femmes puissantes, au caractère trempé, plein d'impétuosité, elles hantent les pages.

« *Il y a au préalable ce constat : Haïti est un pays très machiste, lâche Néhémy Pierre-Dahomey. Patriarcal. Dans les grandes villes comme dans les provinces, l'homme commande. Mais, si la violence faite aux femmes existe, celles-là ne sont pas pour autant mineures et elles ne se laissent pas faire. Effectivement, la littérature a importé cet état de fait. Dans l'Etoile Absinthe, Jacques Stephen Alexis abandonne d'ailleurs le destin d'El Caucho, le personnage masculin, pour suivre celui de la Niña Estrellita, devenue l'Eglantine. C'est à elle qu'il accorde toutes les forces narratives qui vont*



# nes

constituer ce roman. Oui, il y a une obsession pour le personnage féminin, haut en couleur, qui prend son destin en main et va au-devant de lui-même. » Le jeune écrivain, qui vient tout juste de découvrir le texte inédit de son aîné, se dit surpris mais flatté de cette généalogie profonde quant à la manière de traiter le personnage féminin.

## RÉALISME MERVEILLEUX

*L'Etoile Absinthe* devait constituer la suite de *Espace d'un cillement*, une des œuvres majeures de Jacques Stephen Alexis, publiée chez Gallimard en 1959. Transmis par sa fille Florence Alexis à l'éditrice Laure Leroy, ce manuscrit inachevé paraît aujourd'hui chez Zulma. S'ils ne permettent pas d'envisager le ressort romanesque de l'intrigue, ces quelques chapitres suffisent pour imaginer sa respiration onirique et baroque. Avidé d'une vie libre, la protagoniste embarque à bord d'un voilier aux côtés d'une amie. La tempête s'invite et le déchaînement des éléments naturels prend dans ses filets les deux femmes et les marins. Même scène initiatique dans les entrailles de la mer que dans *Rapatriés*, traversée par une Eglantine indomptable et aguerrie. Chez Jacques Stephen Alexis, elle dure près de 100 pages, se mue en tableau apocalyptique, dévoilant un océan dément, gouffre de fureur, de rage et de débauche, au cœur duquel l'Eglantine se livre avec enivrement. Ces pages offrent la quintessence de ce que fut le fameux réalisme merveilleux, courant littéraire haïtien né en 1956 sous l'impulsion d'Alexis qui, pour reprendre ses mots, expose « le réel avec son cortège d'étrange, de fantastique, de rêve, de demi-jour, de mystère et de merveilleux », dans *les Arbres musiciens* (1957). Elles dessinent aussi un des plus impressionnants personnages féminins que la littérature haïtienne ait jamais comptés. ■



**L'Etoile Absinthe,**  
de Jacques  
Stephen Alexis,  
Zulma, 160 p.,  
17,50 €.



**Rapatriés,**  
de Néhémy  
Pierre-Dahomey,  
Seuil, 192 p., 16 €.